

Matière: 'Houmach - **Rubrique:** Sefer Berechit - **Paracha:** Mikets, Ch. 43 v. 1-15

Thème : Les fils de Jacob retournent en Egypte - **Auteur:** Eric Smilevitch

Titre: Le garant de son frère et la compassion du Ciel



Introduction

La famine sévit toujours. Les fils de Jacob s'efforcent de convaincre leur père d'envoyer Benjamin avec eux en Egypte auprès de l'énigmatique Egyptien qui les questionne sur leur famille. Ils n'ont aucune chance d'être reçu et de délivrer Siméon, ni peut-être même de ne jamais revenir, si Benjamin ne les accompagne pas.

Soupçonné de meurtre par leur père, comment pourraient-ils le convaincre de laisser partir Benjamin avec eux? L'intrigue nouée par la vente de Joseph se resserre brusquement, les frères et le père sont amenés au plus proche de leur vérité. Les fils de Jacob doivent désormais répondre les uns des autres devant leur père. Juda saura l'exprimer en se portant garant de Benjamin.

En dernier ressort, Jacob se tourne vers la compassion du Ciel et vers la seule vertu humaine qui ne blesse pas: la pitié.



Le texte étudié

בראשית מג' א'-טו'

א וְהָרַעַב כָּבֵד בְּאֶרֶץ. ב וַיְהִי כַּאֲשֶׁר כָּלוּ לֶאֱכֹל אֶת-הַשֶּׁבֶר אֲשֶׁר
הָבִיאוּ מִמִּצְרַיִם וַיֹּאמֶר אֲלֵיהֶם אָבִיהֶם שְׁבוּ שְׁבוּ-לָנוּ מֵעַט-אֲכֹל.
ג וַיֹּאמֶר אֲלֵיוּ יְהוּדָה לֵאמֹר הֵעֵד הָעֵד בְּנֵי הָאִישׁ לֵאמֹר לֹא-תָרְאוּ
פָנַי בְּלִתֵּי אַחֵיכֶם אֲתֹכֶם. ד אִם-יִשְׁךָ מִשְׁלַח אֶת-אֲחִינוּ אֲתָנוּ
נִרְדָּה וְנִשְׁבְּרָה לְךָ אֲכֹל. ה וְאִם-אֵינְךָ מִשְׁלַח לֹא נִרְדָּ כִּי-הָאִישׁ
אָמַר אֲלֵינוּ לֹא-תָרְאוּ פָנַי בְּלִתֵּי אַחֵיכֶם אֲתֹכֶם. ו וַיֹּאמֶר יִשְׂרָאֵל
לְמָה הִרְעַתֶּם לִי לְהַגִּיד לְאִישׁ הָעוֹד לְכֶם אֵח. ז וַיֹּאמְרוּ שְׂאוּל
שְׂאֵל-הָאִישׁ לָנוּ וְלִמְוֹלָדֵתָנוּ לֵאמֹר הָעוֹד אָבִיכֶם חַי הִישׁ לְכֶם אֵח
וְנִגְדָּ-לוּ עַל-פִּי הַדְּבָרִים הָאֵלֶּה הַיְדוּעַ גִּדַּע כִּי יֹאמַר הוֹרִידוּ אֶת-
אַחֵיכֶם. ח וַיֹּאמֶר יְהוּדָה אֶל-יִשְׂרָאֵל אָבִיו שְׁלַח הֲנֵעַר אֶתִּי
וְנִקְוָמָה וְנִלְכָּה וְנַחֲיָה וְלֹא נָמוּת גַּם-אֲנַחְנוּ גַם-אַתָּה גַם-טַפְּנוּ. ט
אֲנֹכִי אֶעְרָבְנוּ מִיַּד תִּבְקָשְׁנוּ אִם-לֹא הָבִיאתִנוּ אֲלֵיךָ וְהַצַּגְתִּנוּ
לְפָנֶיךָ וְחָטָאתִי לְךָ כָּל-הַיָּמִים.



Notes de
l'enseignant

[Pentateuque Genèse](#)
[ch. 43, v. 1 à 15,](#)
[\(בראשית - Berechit\)](#)

י כי לולא התמהמהנו כי-עתה שבנו זה פעמים. יא ויאמר
 אלהם ישראל אביהם אם-כן אפוא זאת עשו קחו מזמרת הארץ
 בכליכם והורידו לאיש מנחה מעט צרי ומעט דבש נכאת ולט
 בטנים ושקדים. יב וכסף משנה קחו בידיכם ואת-הכסף המושב
 בפי אמתחתיכם תשיבו בידיכם אולי משגה הוא. יג ואת-
 אחיכם קחו וקומו שובו אל-האיש. יד ואל שדי יתן לכם
 רחמים לפני האיש ושלח לכם את-אחיכם אחר ואת-בנימין
 ואני כאשר שכלתי שכלתי. טו ויקחו האנשים את-המנחה
 הזאת ומשנה-כסף לקחו בידם ואת-בנימן ויקמו וירדו מצרים
 ויעמדו לפני יוסף:

Genèse 43, 1-15

1 La famine sévissait dans le pays. 2 Lorsqu'ils eurent fini de consommer la nourriture qu'ils avaient apporté d'Égypte, leur père leur dit: "retournez nous acheter un peu de nourriture". 3 Juda lui parla ainsi: "cet homme nous a formellement avertis en disant: vous ne paraîtrez point devant moi sans être accompagnés de votre frère. 4 Si tu consens à laisser partir notre frère avec nous, nous irons t'acheter des vivres. 5 Mais si tu ne le laisse par partir, nous n'irons pas car cet homme nous a dit: vous ne paraîtrez devant moi qu'accompagnés de votre frère." 6 Israël s'exclama: "pourquoi m'avez-vous fait le tort d'apprendre à cet homme que vous avez encore un frère?" 7 Ils répondirent: "cet homme nous a questionnés en détail sur nous et sur notre filiation, demandant: votre père vit-il encore? Avez-vous un frère? Et nous avons dû répondre en fonction de ces questions. Pouvions-nous prévoir qu'il dirait d'amener notre frère?" 8 Juda dit à Israël, son père: "laisse aller le jeune homme avec moi, mettons-nous en route et allons-y, afin que nous vivions et que nous ne mourrions pas nous aussi, toi aussi et nos enfants aussi. 9 Je serai son garant, c'est à moi que tu le réclamera; si je ne te le ramène et ne te le présente pas, j'en serai coupable pour toujours envers toi. 10 Car sans nos atermoiements, nous serions déjà revenus deux fois!" 11 Israël, leur père, leur dit: "puisque'il en est ainsi, faites donc ceci: Mettez dans vos bagages les plus beaux produits du pays et apportez-les en offrande à cet homme: un peu de baume, un peu de miel, des aromates et du lot, des pistaches et des amandes. 12 Munissez vous d'une somme d'argent double et l'argent qui est revenu à l'intérieur de vos sacs, restituez le de votre main, c'est peut être une méprise. 13 Et prenez votre frère, mettez-vous en route et retournez vers cet homme. 14 Et que le Dieu tout puissant vous fasse prendre en pitié par cet homme, afin qu'il vous rende votre autre frère et Benjamin. Quant à moi, je me prépare à nouveau au deuil de mes fils." 15 Les hommes se chargèrent de cette offrande, se munirent d'une somme double et emmenèrent Benjamin. Ils se mirent en route, arrivèrent en Égypte et se présentèrent devant Joseph.

L'HEBREU DANS LE TEXTE:

- **הַשֶּׁבֶר**: "la nourriture", en fait ce terme signifie "l'achat, l'acquisition", comme le montrent explicitement les mots **שֶׁבֶר-לָנוּ מֵעֵט-אֶכֶל**; et voir Rachi, Rachbam, Ibn Ezra sur *Genèse* 41, 56.
- **נִרְדָּה**: "nous descendrons", quand ils quittent la terre d'Israël pour aller en Egypte, ils "descendent". Puis, quand ils reviennent, ils "montent". On dit aussi en français "monter à la capitale" et "descendre en province". On signifie un déplacement par rapport à ce qui nous semble un centre, un lieu névralgique où se jouent et se décident les choses.
- **מִזְמַרְת הָאָרֶץ**: "les plus beaux produits du pays". Rachi renvoie à la traduction d'Onkelos, il s'agit des produits "qui sont l'éloge du pays: tous chantent leurs louanges (**מִזְמָרִים**) lorsqu'ils apparaissent".
- **צָרִי**: "baume", selon Rabbi Chimon dans le traité *Kritout* 6a il s'agit de "la résine qui coule du balsamier", c'est une résine odoriférante. Rachi reprend la même explication dans son commentaire sur *Exode* 30, 34 à propos du mot **נֹטָף**. Le **צָרִי** entre dans la composition de l'encens utilisée dans le Temple.
- **נִכְלָת**: "aromates". Rachi sur *Genèse* 37, 25 explique qu'il s'agit d'un bouquet de parfums. Selon Ibn Ezra (*ibid.*), il s'agit d'une chose agréable.
- **וְלוֹט**: *lot*, selon Rachi, il s'agit de la racine d'une plante appelée estrelizia. Selon Radak (dans le *Sefer Hachorachim*), il s'agirait d'un gland ou d'une châtaigne.
- **בְּטָנִים**: personne ne connaît la signification de ce mot dans la Tora. La traduction "pistaches" provient du commentaire de Rachi, qui avoue d'abord ne pas savoir ce que **בְּטָנִים** signifie et ajoute que "dans le dictionnaire de rabbi Ma'hir, [frère de Rabénu Guerschom] j'ai vu [qu'il traduit par] *pistachios* qui me semble désigner des pêches". Ibn Ezra écrit: "Ce terme n'a pas d'autre occurrence dans l'Écriture. Et certains disent qu'il s'agit de noix".
- **אֵל שֵׁדִי**: Un des noms de Dieu, traduit ici "Tout puissant". L'étymologie et le sens du terme *chaday* font l'objet d'une controverse entre les interprètes. Selon Ibn Ezra et Ramban (Na'hmanide), ce nom dérive de la racine **שָׁדַד** (*chadad*) et il exprime la domination sur le monde (voir Ramban sur *Genèse* 17, 1).
Selon Rachi et Rambam (Maïmonide), ce nom dérive du terme *day* (**דַּי** ou **דְּאִי**) qui désigne la suffisance, l'abondance. Comme on dit **דַּי**: c'est assez, cela suffit; ou encore **כְּדַאִי**: il est capable, il est à la hauteur. Rachi explique ici l'expression **שְׁדֵי בְּנֵינֵנוּ רַחֲמֵינוּ יִתֵּן לָכֶם רַחֲמֵינוּ** par les mots **וְאֵל שֵׁדִי יִתֵּן לָכֶם רַחֲמֵינוּ**: "le don de sa pitié est suffisant, sa compassion suffit". Voir la fin de l'analyse thématique.
- **שָׁכַלְתִּי**: ce verbe signifie "perdre ses enfants". Voir Rachi sur *Genèse* 42, 36.



Analyse structurelle

L'enjeu du passage, l'objet de la discussion, est le départ de Benjamin. Partira-t-il avec les frères? Autour de ce pivot, le passage se divise assez nettement en deux parties, encadrées d'une introduction et d'une conclusion:

- Introduction: la famine
- Première partie: dialogue Jacob/Juda sur le départ de Benjamin
- Deuxième partie: conseil et prière de Jacob
- Conclusion: le départ de fils de Jacob avec Benjamin



Analyse thématique

1. LES RAISONS D'UN REFUS

Au premier abord, on perçoit quelque chose de buté, de presque infantile dans le refus de Jacob de laisser partir Benjamin. Certes, Benjamin est le dernier fils de Rachel qui lui reste. Mais on sait que Joseph a prévenu ses frères de ne pas revenir en Egypte sans Benjamin. Or la situation presse, la famine sévit. Jacob leur dit de repartir acheter de la nourriture et il refuse de laisser partir Benjamin. Pourquoi ce refus qui semble irrationnel et cette demande contradictoire?

Lors du retour d'Egypte, le même dialogue avait déjà eu lieu. Les frères racontèrent à leur père les événements qui concoururent à l'emprisonnement de Siméon: la méfiance du vice-roi d'Egypte et sa demande pressante de voir leur frère cadet. L'Egypte met les fils de Jacob à l'épreuve: sont-ils des espions ou bien sont-ils solidaires les uns des autres comme une vraie famille? Élément incontrôlé et suprêmement menaçant: ils découvrent au retour leur argent dans leur sac alors qu'ils l'avaient donné en paiement à l'énigmatique Egyptien. A leur demande de laisser partir Benjamin, Jacob avait alors répondu:

בראשית מב' לו'

וַיֹּאמֶר אֱלֹהִים יַעֲקֹב אָבִיהֶם אֲתִי שְׁכַלְתֶּם יוֹסֵף אֵינְנוּ וְשִׁמְעוֹן
אֵינְנוּ וְאַת־בְּנֵימִן תִּקְחוּ עָלַי הִיוּ כָלָנָה.

Genèse 42, 36

Jacob leur père leur dit: Quant à moi, vous m'avez endeuillé de mon enfant, Joseph n'est plus, Siméon n'est plus, et vous voudriez prendre Benjamin, c'est sur moi que tout cela pèse.

**רש"י בראשית פרק מב פסוק לו
אתי שכלתם — מלמד שחשדן שמא הרגוהו או מכרוהו כיוסף.**

Rachi

Quant à moi, vous m'avez endeuillé de mon enfant : cela nous enseigne qu'il les soupçonnait d'avoir tué ou vendu Siméon comme Joseph.

Rachi

Rabbi Chelomo Ben Yits'haq,
Né à Troyes en 1040, mort à Troyes en 1105.

Le plus éminent commentateur de la Tora et du Talmud. Chef et modèle de l'École française (10ème au 14ème siècle). Il suit le plus généralement le sens littéral, mais cite souvent le Midrach.

Ces mots de Rachi expliquent le détachement apparent de Jacob à l'égard de Siméon et le peu d'empressement qu'il met à vouloir le retrouver. Il pense que son fils est déjà mort ou esclave en un une contrée lointaine, et qu'il ne le reverra plus jamais comme il n'a plus vu Joseph depuis tant d'années. Il soupçonne maintenant ses fils de vouloir se débarrasser aussi de Benjamin. Et il leur rappelle que c'est lui, leur père, qui souffre de leurs querelles mortelles.

Jacob soupçonne donc ses fils de vouloir lui tendre un piège lorsqu'ils le pressent d'envoyer avec eux Benjamin. Il ne les croit pas lorsqu'ils prétendent que c'est le vice-roi d'Egypte qui réclame la présence de son dernier fils. Il se croit manipulé, il se méfie de ses propres enfants comme de loups et de vautours guettant sa moindre faiblesse. Même l'empressement lourdaut de son fils aîné Ruben sent le souffre; dans sa maladresse l'aîné parle encore de meurtre d'enfant comme d'un terrain d'accord possible:

בראשית מב' לז- לח'

לז וַיֹּאמֶר רְאוּבֵן אֶל-אָבִיו לֵאמֹר אֶת-שְׁנֵי בְנֵי תַמִּית אִם-לֹא
אָבִיאֲנֹו אֵלֶיךָ תְּנֵה אֹתוֹ עַל-יְדֵי וְאֲנִי אֲשִׁיבֶנּוּ אֵלֶיךָ. לח וַיֹּאמֶר
לֹא-יֵרֵד בְּנֵי עִמְכֶם כִּי-אֶחָיו מֵת וְהוּא לְבָדוֹ נִשְׂאָר וְקִרְאֵהוּ אָסוֹן
בְּדֶרֶךְ אֲשֶׁר תֵּלְכוּ-בָהּ וְהוֹרְדְתֶם אֶת-שִׁיבְתֵי בִּגְדֵי שְׂאוּלָה.

Genèse 42, 37-38

37 Ruben dit à son père: prends la vie de mes deux enfants si je ne te l'amène pas [i. e Benjamin]. Confie-le moi et je te le ramènerai. 38 Il répondit: mon fils n'ira pas avec vous car son frère est mort et lui seul demeure; un accident arriverait dans le chemin que vous suivez et vous feriez descendre, sous le poids de la douleur, mes cheveux blancs dans la tombe.

רש"י בראשית פרק מב פסוק לח

לא ירד בני עמכם — לא קבל דבריו של ראובן. אמר בכור שוטה הוא זה, הוא אומר להמית בניו, וכי בניו הם ולא בני.

Rachi

Mon fils n'ira pas avec vous — il n'accepte pas les propos de Ruben. Il s'exclama : Ce stupide aîné ! Il me dit de prendre la vie de ses fils, comme s'ils n'étaient que ses fils et non les miens aussi !

Au soupçon de Jacob, Juda répond pourtant maintenant avec fermeté: nous ne partirons pas sans Benjamin. Il réitère la condition de l'Egyptien: "Vous ne paraîtrez devant moi qu'accompagnés de votre frère". Jacob n'a plus le choix: croire encore que ses fils lui mentent impliquerait qu'ils sont prêts à tout pour piéger Benjamin, y compris à faire périr de faim toute leur famille. Cela dépasserait l'entendement. Pourtant, Jacob ne se résigne pas. Peut-être cachent-ils encore quelque chose?

Surtout, Jacob ne comprend pas qu'ils aient parlé de leur jeune frère resté auprès de lui. Cela lui semble si improbable que le soupçon persiste. Car ses fils ne lui paraissent ni tellement soucieux de leur fratrie, ni rongé par la culpabilité de s'être débarrassé de Joseph. Pourquoi auraient-ils donc parlé de Benjamin à un étranger?

בראשית מג' ו- ז'

וַיֹּאמֶר יִשְׂרָאֵל לְמָה הֲרַעַתֶּם לִי לְהַגִּיד לְאִישׁ הָעוֹד לְכֶם אָח. ז'
וַיֹּאמְרוּ שְׂאוּל שְׂאֵל-הָאִישׁ לָנוּ וְלִמְוֹלְדֹתֵינוּ לְאִמֵּר הָעוֹד אֲבִיכֶם חַי
הַיֵּשׁ לְכֶם אָח וְנִגְד-לוֹ עַל-פִּי הַדְּבָרִים הָאֵלֶּה הַיְדוּעַ גִּדְעַ כִּי יֹאמֶר
הוֹרִידוּ אֶת-אֲחֵיכֶם.

Genèse 43, 6-7

6 Israël s'exclama: "Pourquoi m'avez-vous fait le tort d'apprendre à cet homme que vous avez encore un frère?" 7 Ils répondirent: "Cet homme nous a questionnés en détail sur nous et sur notre filiation, demandant: votre père vit-il encore? Avez-vous un frère? Et nous avons dû répondre en fonction de ces questions. Pouvions-nous prévoir qu'il dirait d'amener notre frère?"

רש"י בראשית פרק מג פסוק ז
לנו ולמולדתנו — למשפחותינו. ומדרשו: אפילו עצי עריסותינו גלה לנו. ונגד לו — שיש לנו אב ואח. על פי הדברים האלה — על פי שאלותיו אשר שאל הוזקקנו להגיד.

Rachi

Sur nous et sur notre filiation — au sujet de notre famille. Explication du *Midrach Berechit Rabba* (91,10) : il nous a même révélé de quel bois étaient fait nos berceaux. Et nous avons dû répondre — que nous avons un père et un frère. En fonction de ces questions — en fonction des questions qu'il posa nous fûmes forcés de lui répondre.

Cet Egyptien les a sondé avec précision, il a fouillé dans les secrets de famille jusqu'à l'enfance oubliée. Certes, Jacob a raison de penser que ses fils n'ont pas spontanément parlé de Benjamin. Il a raison de soupçonner un plan, une intention. Mais il ne peut voir laquelle, pas plus que ses fils. L'intrigue est désormais menée en secret par Joseph. Malgré la famine qui sévit, malgré le refus de ses fils de partir en Egypte acheter de la nourriture, Jacob ne cède toujours pas.



Pistes de réflexions et débats

1. L'art de Juda est celui du dialogue, par exemple ici l'art de relancer le dialogue avec le père au sujet de Benjamin. Voyez ce commentaire de Rachi et de Radak (tiré du *Midrach Tan'houma* 8) à propos des mots "Lorsqu'ils eurent fini de consommer la nourriture":

כאשר כלו לאכול — יהודה אמר להם המתינו לזקן עד שתכלה פת מן הבית .

« Juda dit à ses frères: soyez patient avec l'ancien jusqu'à ce le pain manque à la maison . »

Le midrach remarque que le dialogue entre Jacob et ses fils est coupé par la mention de la famine et par le fait qu'ils finissent de consommer la nourriture importée d'Egypte. Il pense que ce n'est pas un hasard, c'est une manœuvre patiente pour forcer Jacob à accepter la situation. Examinez le processus de déduction suivi ici par le midrach et la profonde intelligence qu'il prête au texte. Essayez de juger le fond: cette manœuvre patiente relève-t-elle de la simple politique ou d'une forme de sagesse?

2. A propos des mots **וַיְהִי כִּאֲשֶׁר כָּלוּ לֶאֱכֹל אֶת-הַשֶּׁבֶר** (v. 2), Rachi a une curieuse controverse avec Onkelos.

Il accuse Onkelos de s'être trompé dans sa traduction. Selon Rachi, Onkelos aurait dû traduire les mots **וַיְהִי כִּלְוֹ כַּאֲשֶׁר כָּלוּ** par **כִּד שְׂצִיאוּ**. Cette formule signifie en effet " lorsqu'ils eurent fini de consommer" et qu'il ne restait plus de nourriture. Tandis qu'Onkelos traduit ces mots par **כִּד סְפִיקוּ**, qui signifie "lorsqu'ils eurent mangé à satiété", lorsqu'ils eurent achevé leur repas. Le verbe **כָּלָה** exprime en effet l'idée d'une fin, d'un achèvement. Mais cette idée peut recevoir deux connotations: l'une négative exprimant que la chose n'est plus, qu'elle a disparu; l'autre positive exprimant l'aboutissement, c'est-à-dire dans le cas d'un repas, la satiété. A votre avis, Onkelos s'est-il trompé ou bien s'agit-il d'une controverse? Examinez cette question à la lueur de la précédente.

2. LE PLAIDOYER DE JUDA

En trois phrases, Juda emporte l'adhésion de son père. Il raisonne d'abord en pur logicien qui compare les options possibles et désigne sans conteste la meilleure du point de vue rationnel. Il déclare d'emblée à son père: "laisse aller le jeune homme avec moi, mettons-nous en route et allons-y, afin que nous vivions et que nous ne mourrions pas nous aussi, toi aussi et nos enfants aussi."

מדרש תנחומא פרשת מקץ ח'

אמר לו יהודה: אבא אם ילך בנימין עמנו, ספק נתפש ספק אינו נתפש, ואם לא ילך עמנו כלנו מתים ברעב, מוטב שתניח את הספק ותטול את הודאי.

Midrach Tan'houma 8

Juda lui dit: père, si Benjamin nous accompagne, il se peut qu'il soit pris et il se peut qu'il ne soit pas pris. Mais s'il ne nous accompagne pas, nous mourrons tous de faim. Il vaut mieux que tu négliges le simple possible et que tu t'en tiennes à ce qui est certain.

On ne se bat pas contre la logique. Le Talmud a pour principe que **אין ספק מוציא** **מידי ודאי** (*Yévamot* 38 b), c'est-à-dire "aucun doute, aucune possibilité n'annule une chose tenue pour certaine". Se tourmenter pour un doute alors qu'une autre chose est certaine et ne peut manquer d'arriver est irrationnel. Jacob ne peut pas continuer à craindre pour le sort de Benjamin alors que le sort de tous est perdu. Puisqu'il est certain qu'à rester ici tous mourront, y compris Benjamin, la logique commande d'exploiter la seule possibilité que tous survivent en laissant partir Benjamin en Egypte avec ses frères.

Juda ne s'en tient pas là, il ajoute un autre argument: "Je serai son garant, c'est à moi que tu le réclamera; si je ne te le ramène et ne te le présente pas, j'en serai coupable

pour toujours envers toi" (v. 9). Un raisonnement, même nécessaire, ne suffit pas à convaincre son père. Car Juda doit en outre le convaincre de sa bonne foi. Il doit faire comprendre à son père qu'il n'est pas question pour lui de se débarrasser de son frère, qu'il le ramènera coûte que coûte. Fort de cette promesse, Juda implorera plus tard Joseph (qu'il prend pour un Egyptien) de subir le sort qu'il réserve à Benjamin à la place de son frère (*Genèse* 44, 32).

Dans les *Avot de Rabbi Nathan* (chapitre 37), l'attitude de Juda est opposée à celle de son frère Ruben et témoigne de sa vraie sagesse. On dit en effet dans le traité *Avot* (5, 5) que sept choses distinguent le vrai sage du *golem* (un homme dépourvu de finesse, mal dégrossi). Parmi elles, on compte le fait que le sage sait questionner avec à propos (**שואל כענין**). Commentant ce trait, les *Avot de Rabbi Nathan* disent:

אבות דרבי נתן לז'

שואל כענין — זה יהודה שנאמר: (בראשית מג) "אנכי
אערבנו". שואל שלא כענין — זה ראובן שנאמר: (שם מב)
"ויאמר ראובן אל אביו את שני בני תמית".

Avot de Rabbi Nathan (37)

Le sage questionne avec à propos — c'est Juda qui dit "Je serai son garant" (*Genèse* 43, 9). [Tandis que le *golem*] questionne sans aucun à propos — c'est Ruben qui dit "Prends la vie de mes deux enfants" (*Ibid.* 42, 37).

On a déjà relevé plus haut la réaction de Jacob aux propos de Ruben. L'annonce de Juda est précisément celle qu'attend Jacob. Par ses paroles, il renverse les présupposés du meurtre exposés une fois pour toutes par Caïn: "suis-je le gardien de mon frère?" (*Genèse* 4, 9). Contrairement à Caïn, Juda déclare qu'il est le gardien et le garant de l'existence de son frère pour toujours, y compris dans le monde futur.

רש"י בראשית מג' ט'

וחטאתי לך כל הימים - לעולם הבא.

Rachi

"J'en serai coupable pour toujours envers toi" — [y compris] dans le monde futur.

L'à-propos de Juda réside dans le fait de répondre exactement au souci de son père en se déclarant plus que gardien de son frère: un "garant" — celui qui paye la dette à la place de l'emprunteur. C'est un contrat moral que Juda offre à son père: c'est lui qui subira tous les préjudices dirigés contre son frère, et il le ramènera à son père quelque soit le prix qu'il lui en coûtera.

Enfin, Juda conclut par une critique directe des hésitations de son père en disant que "sans nos atermoiements, nous serions déjà revenus deux fois!" (v.10). Manœuvre subtile aussi puisqu'elle fait retomber la difficulté sur Jacob qui les empêche de partir. Au terme de son argumentation, Juda s'estime désormais quitte: la détresse et le tourment de son père, ainsi que la détresse actuelle de toute la famille devant la famine incombent complètement à son père.

רש"י בראשית מג' י'

לולא התמהמהנו — על ידך כבר היינו שבים עם שמעון ולא
נצטערת כל הימים הללו.

Rachi

"sans nos atermoiements" — à cause de toi, nous serions déjà revenus avec Siméon et tu ne te serais pas tourmenté pendant tout ce temps.



Pistes de réflexions et débats

3. L'expression "j'en serai coupable pour toujours envers toi" demande explication. Que veut dire Juda par ces mots? Qu'est-ce qu'être coupable envers quelqu'un? Radak écrit que cette formule signifie que "je me considérerai comme coupable et comme réprouvé devant toi pour toujours". Le Talmud (traité *Makot* 11 b) prend très au sérieux la déclaration de Juda: par ces mots, Juda fait de lui-même un "réprouvé" (מנודה) tant que sa parole n'a pas été abrogée. Juda se place, pour ainsi dire, sous le coup de sa propre condamnation, qu'il offre à son père en guise de garantie. Or, parce que Juda s'engage par cette déclaration sans avoir la certitude de réussir (puisque le retour de son frère ne dépend pas de lui mais du vice-roi d'Egypte), même le retour de Benjamin ne suffira pas à abroger cette déclaration. En prenant le risque de se condamner à être éternellement coupable et réprouvé devant son père, le talmud conclut que Juda a engendré une situation que seule la prière de Moïse saura abroger. Réfléchissez à la puissance de la parole et de l'engagement devant quelqu'un. Qu'est-ce que "donnez sa parole à quelqu'un"? Analyser la différence entre un engagement que l'on sait à l'avance pouvoir tenir et celui dont on ignore à l'avance si on peut le tenir ou non. Un homme peut-il se condamner ainsi comme le soutient le Talmud à propos de Juda?
4. Comparez le commentaire de Rachi cité plus haut, avec celui de Rabbénou H'ananel sur les derniers mots de

Juda à son père:

לולא התמהמהנו — למדך הכתוב שדחקו עצמן במאכל
ולא הטיחו דברים כלפי אביהם עד שנתרצה מעצמו. לפי
שכבוד גדול היו נוהגים בו .

Sans nos attermoiements — l'Écriture t'enseigne que les fils se privèrent de nourriture sans jamais critiquer leur père jusqu'à ce qu'il accepte de lui-même. Car ils lui vouaient un grand respect .

Rabbénou H 'ananel interprète positivement la première personne du pluriel "nos attermoiements". Pour lui, Juda ne critique pas son père, il prétend au contraire porter la responsabilité de la situation actuelle avec lui, solidairement. Tandis que Rachi interprète ces mots ironiquement ou, au moins, tendancieusement. Que pensez-vous de l'attitude "irrespectueuse" de Rachi envers Jacob? Comment choisir entre les commentaires? Suivez le fils de l'argumentation de Juda.

3. LA PRIERE DE JACOB

Jacob accepte de laisser partir Benjamin. Après les avoir conseillé sur la façon d'aborder l'Égyptien (v. 11-13), il formule une prière: "Et que le Dieu tout puissant vous fasse prendre en pitié par cet homme, afin qu'il vous rende votre autre frère et Benjamin" (v. 14). Ces quelques mots sont une prière au sens plein du terme et non pas une vague bénédiction. Les paroles de Jacob ne visent pas à rassurer ses fils en leur promettant une quelconque aide surnaturelle — comment Jacob pourrait-il faire pareille promesse! Ces mots s'adressent à Dieu. Ils sont une supplique. Au point que le *Midrach Tan'houma* s'en inquiète, interroge la pertinence de la supplique de Jacob et finit par l'ériger en modèle. Le problème, en effet, est qu'il est interdit de prier comme bon nous semble.

מדרש תנחומא פרשת מקץ ט'

ילמדנו רבנו עד כמה תפלות חייב אדם להתפלל בכל יום? כן שנו רבותינו: אין מתפללין יותר מג' תפלות שתקנו אבות העולם (. . .) לפיכך אין אדם רשאי להתפלל יותר משלוש תפלות ביום. ורבי יוחנן אמר: ולוואי יתפלל אדם והולך כל היום. שאל אנטונינוס את רבנו הקדוש מהו להתפלל בכל שעה? אמר ליה: אסור. א"ל: למה? א"ל: שלא ינהג קלות ראש בגבורה, לא קבל ממנו. מה עשה רבנו הקדוש? השכים אצלו א"ל קירי ברא. לאחר שעה נכנס אצלו, א"ל: אמפורטור. ולאחר שעה א"ל: שלום עליך המלך. א"ל: מה אתה מבזה במלכות? א"ל: ישמעו אוזניך מה שפיך אומר. ומה אתה שאתה בשר ודם השואל בשלומך בכל שעה אתה אומר מבזה, מלך מלכי המלכים על אחת כמה וכמה שלא יהא אדם מטריחך בכל שעה.

Midrach Tan'houma 9

Que nos maîtres nous enseignent: combien prières un homme doit-il faire au maximum chaque jour? Nos maîtres enseignent: un homme ne doit pas prier davantage que les trois prières instituées par les pères du monde (...). C'est pourquoi un homme n'a pas le droit de prier plus de trois fois par jour. Rabbi Yo'hanan dit: au contraire, si seulement un homme pouvait prier sans arrêt toute la journée! L'empereur romain Antonin interrogea Rabénoù Hakadoch [Rabbi Juda le Saint]: Peut-on prier chaque heure? C'est interdit, répondit-il. Pourquoi, lui demanda Antonin? Il lui répondit: afin que l'on se ne comporte pas avec légèreté vis-à-vis du Tout-Puissant. Il n'accepta pas sa réponse. Que fit Rabénoù Hakadoch? Il parut de bon matin chez Antonin et le salua au cri de "vive le roi". Une heure après, il revint et lui dit: "Empereur". Encore une heure et il revient dire: "Que la paix soit sur toi, ô Roi". Antonin s'exclama: Pourquoi insultes-tu l'empire? Il lui répondit: Que tes oreilles daignent entendre ce que ta bouche profère. Alors que tu n'es que chair et sang, celui qui t'adresse son salut à toute heure tu l'accuses de t'insulter, à combien plus forte raison un homme ne doit pas déranger le Roi des Rois à toute heure.

Les pères du monde sont les trois patriarches, Abraham, Isaac et Jacob, auxquels la tradition attribue la découverte des trois prières quotidiennes: celle du matin (Abraham), celle de l'après-midi (Isaac) et celle du soir (Jacob). Par tradition et par institution, ces trois prières sont devenues obligatoires¹. Les sages statuent ici sur la fréquence et le nombre des prières. Il s'agit d'une question épineuse et controversée. Dans cet extrait du midrach, la majorité des sages semblent interdire "de prier plus de trois fois par jour". Seul Rabbi Yo'hanan soutient le contraire.

¹ L'institution de la prière du soir est l'objet d'une controverse. En revanche, sa tradition est attestée par tous. Voir Rambam, *Hilh'ot Tefila*, 3,6. Pour la suite, voir *Hilh'ot Tefila*, chap.1, en particulier les *halah'ot* 8-10.

Selon Rabbi (Rabénu Hakadoch), l'auteur de la Michna, prier à tout instant est inconvenant. Cette attitude suppose une familiarité aussi déplacée avec le Créateur qu'avec un roi. L'homme n'est pas un familier de Dieu, il doit se garder de s'adresser à lui à toute heure. Le besoin de lui parler hors des cadres fixés par la tradition doit donc être réservé aux choses fondamentales.

On voit pourtant Jacob adresser une prière spéciale à Dieu. Certes, si Jacob était dans la détresse, si le besoin pressant d'une supplique se faisait sentir, celle-ci serait pleinement justifiée. Mais il prie Dieu alors que ses enfants ne sont pas encore partis. Pourquoi n'attend-il pas de les savoir en Egypte aux prises avec le gouverneur qui les soupçonne? Pourquoi prie-t-il alors qu'il n'a encore nul besoin de l'intervention divine? Pourquoi ce comportement ne serait pas aussi déplacé que celui que caricature Rabbi?

מדרש תנחומא פרשת מקץ י'

ואל שדי יתן לכם רחמים — זה שאמר הכתוב: היערוך שועך לא בצר וכל מאמצי כח (איוב לו). אמר רבי אלעזר: לא תהא בוסר בשעת הרווחה שלא להתפלל.

אמר הקדוש ברוך הוא: כשם שאני זקוק להוריד גשמים וטללים ולגדל צמחים להחיות הבריות, כך תהא זקוק להתפלל לפני ולברך אותי מעין מעשי, ולא תאמר: אני ברווח מה אני מתפלל, וכשתגיע לך צרה תבוא ותתפלל, אלא עד שלא תבוא לך הצרה הוי מקדים ומתפלל. אמר רבי אלעזר: כתוב בספר בן סירא: אוקיר לאסיאך עד שלא תצטרך ליה.

מהו וכל מאמצי כח? אמר רבי יוחנן: שכך היו עושין הצדיקים מאמצי כוח הגבורה. תדע, שהרי יעקב אבינו עדיין היה בנימין אצלו והקדים להתפלל עליו, שנאמר: ואל שדי יתן לכם רחמים.

Midrach Tan'houma 10

Et que le Dieu tout puissant vous fasse prendre en pitié — c'est ce que l'Écriture dit: "Dieu prise-t-il assez tes suppliques sans les souffrances et tous les durs efforts?" (Job 36, 19). Rabbi Elazar dit: Ne sois pas immature lorsque tu vis confortablement de te passer de prier.

L'Unique, qui est providentiel, dit: tout comme j'ai besoin de faire tomber la pluie et la rosée, de faire pousser les plantes et de maintenir en vie les créatures, de même toi [Jacob], tu as besoin de prier devant moi et de me bénir en fonction de mes œuvres. Et ne dis pas: puisque mon existence est confortable maintenant, pourquoi devrais-je prier? Et c'est uniquement lorsque surviendra un malheur que tu viendras prier. Au contraire, avant que le malheur ne vienne, précède-le et prie [pour l'éviter]. Rabbi Elazar dit: il est dit dans le livre de Ben Sira: "Fréquente ton médecin avant d'avoir besoin de lui".

Que signifient les mots "et tous les durs efforts"? Rabbi Yo'hanan dit: c'est parce que les justes agissaient ainsi en pressant les forces du courage. Tu peux le savoir grâce à Jacob notre père, alors que Benjamin est encore auprès de lui, il devança [le péril] en priant en sa faveur, selon les mots: "et que le Dieu tout puissant vous fasse prendre en pitié".

Le refus de traiter la prière avec légèreté impose une restriction: on ne peut prier comme on veut ni selon notre désir. Pourtant, ajoute le Midrach, il serait "immature" de ne se tourner vers Dieu qu'au moment du malheur, lorsque tout est perdu et qu'il reste notre dernier espoir. Ce serait là un comportement puéril, qui n'est pas digne d'un homme raisonnable. On apprend de Jacob qu'une supplique n'est pas un acte désespéré mais un acte rationnel, une mesure sensée de prudence, tout comme le fait de fréquenter son médecin avant d'être malade.

Comme dit le proverbe, il vaut mieux, en effet, prévenir que guérir. Fréquenter son médecin avant d'être malade c'est s'informer des causes possibles de maladie et les éviter. C'est choisir une mode de vie sain et équilibré plutôt que d'attendre de devoir subir une médication lourde et dangereuse. Bref, il serait puéril d'attendre d'être malade pour se préoccuper de sa santé. Il en va de même ici, dans le cas de la prière. Jacob en appelle à la compassion divine afin que ses fils évitent le malheur.

La prière de Jacob est donc un modèle de comportement raisonnable fondée sur la prudence. Lorsque l'on sait à l'avance qu'une situation sera difficile, pourquoi attendre d'en subir le poids pour implorer celui qui peut nous en sortir? Mieux vaut faire appel à sa providence avant même que la nécessité ne nous abatte. Cela est digne de la sagesse de Jacob qui passa sa vie à fuir les malheurs qui s'abattaient sur lui les uns après les autres. Et c'est pourquoi sa supplique s'adresse au Dieu de compassion. Jacob ne cherche pas à être victorieux, à l'emporter sur l'adversaire, mais à susciter sa pitié.

רש"י בראשית מג' י'

אל שדי — שדי בנתינת רחמיו וכדי היכולת בידו ליתן, יתן לכם רחמים, זהו פשוטו. ומדרשו: מי שאמר לעולם די יאמר די לצרותי, שלא שקטתי מנעורי, צרת לבן, צרת עשו, צרת רחל, צרת דינה, צרת יוסף, צרת שמעון, צרת בנימין.

Rachi

Et que le Dieu tout puissant — Que celui dont le don de sa compassion suffit et qui dispose d'une puissance suffisante pour en donner aux autres, qu'il vous fasse prendre en pitié, telle est l'explication du sens premier. Selon l'explication du Midrach: Que celui qui a dit "ça suffit" au monde dise maintenant "ça suffit" à mes malheurs; car je n'ai pas eu un instant de repos depuis mon enfance: souffrance éprouvée à cause de Laban, souffrance éprouvée à cause d'Esäü, souffrance éprouvée à cause de [la mort de] Rachel, souffrance éprouvée à cause de Dina, souffrance éprouvée à cause de [la perte de] Joseph, souffrance éprouvée à cause [la perte de] Siméon, souffrance éprouvée à cause de [la perte de] Benjamin.

Dieu est appelé dans le Midrach *El Chadaï*, car il a imposé une limite aux eaux qui menaçaient de submerger la terre lors de l'œuvre de la Genèse. Et il imposa une limite à l'infinité du ciel se déroulant comme une pelote. Il est le Dieu (*el*) qui (*ché*) dit *daï* — "ça suffit". C'est vers lui que se tourne Jacob. Non pas simplement vers Dieu en tant que tout puissant, mais précisément en tant qu'il peut stopper net un processus qui paraît inéluctable. Jacob prie pour que cesse une histoire entièrement dominée par la souffrance, pour que la voie répétitive du malheur cesse désormais. Il sera entendu.



Pistes de réflexions et débats

5. La prière est un sujet difficile. Utilisez la comparaison développée dans le Midrach entre prier et s'adresser à un roi. Prier c'est parler à quelqu'un. Le roi est dans notre cœur, roi du monde, etc. En ce qui concerne le fondement de l'obligation de la prière et la raison pour laquelle un rite s'est développé voir Rambam, *Hil'hot Tefila*, chap.1.
6. Reprenez le texte du *Midrach Tan'houma* 9. Ne peut-on pas dire que Dieu n'est ni susceptible ni limité comme un homme, qu'il fait bon accueil à tous à tout instant? Comment justifier l'interdiction de s'adresser à lui à toute heure? Analysez la notion de respect, elle dépend davantage de celui qui prie que de celui auquel s'adresse sa prière. Peut-être qu'à trop prier on perd le sens et l'importance de la prière ...
7. Jacob implore Dieu que l'Egyptien aie pitié de ses enfants. Que pensez-vous de cette attitude? Pourquoi

ne pas prier pour une victoire définitive sur l'ennemi? Peut-être qu'une victoire, fut-elle spectaculaire, coûte toujours des pertes alors que la pitié, moins grandiose sans doute, respecte profondément la vie. Que peut donc prier un homme lorsqu'il s'agit de ses propres enfants? Pourquoi la pitié a-t-elle souvent mauvaise presse?



Conclusion

Voici les points qui nous semblent dignes d'être retenus dans ce passage:

- La dynamique lancinante du passage, qui presse tous les acteurs à prendre une décision est orchestrée par la famine. C'est elle qui pousse chacun dans ses derniers retranchements. Avec elle plus d'échappatoire. Il y a lieu de méditer sur la nécessité matérielle qui seule, pour ainsi dire, pousse les individus à affronter leur propre vérité et à dépasser leurs limites morales et psychologiques habituelles.
- Le cœur de l'argument de Juda est de se porter garant *corps et âme* pour son frère. C'est l'un des engagements les plus étranges qui soient. Il y est tenu jusque dans le monde futur. Le Talmud (traité *Makot* 11 b) raconte à ce sujet une "drôle d'histoire" d'ossements de Juda qui s'entrechoquent jusqu'à ce que la prière de Moïse les apaise:

כל אותן מ' שנה שהיו ישראל במדבר עצמותיו של יהודה היו מגולגלין בארון עד שעמד משה ובקש עליו רחמים.

Pendant les 40 ans durant lesquels le peuple d'Israël était dans le désert, les ossements de Juda [qu'ils avaient emportés d'Egypte pour les enterrer en terre sainte] s'entrechoquaient dans le tabernacle, jusqu'à ce que Moïse implore la pitié du Ciel en faveur de Juda.

Ce texte est une parabole, certes. Mais qui rappelle ces étranges histoires de fantômes qui hantent la littérature mondiale. Ces dernières supposent souvent une faute qui n'aurait jamais été expiée. Ici, il s'agirait davantage d'un pacte qui dépasse le cadre d'une existence terrestre.

- En dernier ressort, Jacob en appelle à la pitié, à la compassion. Il en appelle à la pitié divine pour qu'elle rende l'Egyptien accessible à la pitié envers ses enfants. Cette supplique suppose que la pitié humaine n'est guère répandue puisqu'il faut l'intervention divine pour la stimuler. Encore moins, sans doute, en période de famine, lorsque toute existence se marchande dans son corps.